

« En plaçant la scène au cœur d'une arène, le chorégraphe suisse fait des spectateurs des témoins particuliers, des partenaires de jeux singuliers. Présences étranges, silhouettes blanches, immaculées, contrastant avec le clinquant des ballons gonflés à l'hélium, éléments indissociables des fêtes foraines, Neal Maxwell et David Zagari font vibrer le détonant et invisible manège imaginé par Philippe Saire. [...] Entre distraction et réflexion sur un avenir incertain, Philippe Saire ne tranche pas, permettant à chacun de laisser courir librement ses pensées. Un spectacle détonnant et doux-amer qui ouvre imperceptiblement la porte à toutes les interprétations. »

—
Olivier Frégaville, L'Oeil d'Olivier

Cie Philippe Saire

Salle des Fêtes



pièce chorégraphique pour deux danseurs
2021 | durée : 50 min

Salle des Fêtes

création 2021

50 min

Concept et chorégraphie
Philippe Saire

Chorégraphie en collaboration
avec les danseurs

Neal Maxwell, David Zagari

Assistant de création

Chady Abu-Nijmeh

Lumière

Philippe Saire, Vincent Scalbert

Création sonore

Philippe de Rham

Costumes

Isa Boucharlat

Conseil en dramaturgie

Roberto Fratini Serafide

Effectif en tournée

- › 2 danseurs
- › 1 metteur en scène
- › 1 régisseurs
- › év. 1 tour manager

Planning type pour une représentation (à discuter)

- › J-2: voyage régisseur
- › J-1: 3x 4h de montage, voyage de l'équipe artistique
- › J-0: 4h de répétition l'après-midi, spectacle en soirée, 4h de démontage

Dimensions minimales du plateau

Version circulaire:

- › Profondeur: 9.5 m.
- › Ouverture: 9.5 m.
- › Hauteur sous perches: 4.6m.
- › Jauge max. : 50

Version frontale

- › Profondeur: 7.5 m.
- › Ouverture: 7.5 m.
- › Hauteur sous perches: 4.6 m.

« L'aspect inquiétant, voire cauchemardesque que prenaient alors ces ballons figuratifs a priori joyeux, destinés aux enfants, référencés aux dessins animés, à Disney... cet aspect menaçant m'avait alors troublé sans que je sache bien pourquoi. C'était, je pense, le renversement de la fonction : ce monde du divertissement qui pouvait se retourner contre nous. »



Philippe Saire, figure majeure de la scène suisse de danse contemporaine, a créé une trentaine de spectacles à ce jour, sans compter les performances in situ, court-métrages et ateliers. Ses intérêts, divers, portent vers les arts visuels, le théâtre, le cinéma. Ces disciplines imprègnent ses pièces chorégraphiques, des travaux souvent intenses, et à la réalisation ciselée.

Vacarme, Étude sur la Légèreté, Vie et Mœurs du Caméléon, Nocturne, La Haine de la Musique, Les Affluents, [ob]seen, Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?, les Cartographies, Black Out, Vacuum, ou Hocus Pocus comptent parmi les travaux qui ont permis à

la Cie Philippe Saire d'acquérir une notoriété au-delà des frontières helvétiques. Depuis sa fondation en 1986, la compagnie a donné plus de 1400 représentations dans plus de 200 villes à travers le monde. En 1995, Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine. Il contribue à la circulation d'œuvres de dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse 2013 » de l'Office fédéral de la culture.

Diffusion

Martin Genton, +41 78 695 35 15

martin.genton@philippesaire.ch

Direction administrative

Christophe Drag

Assistanat production & communication

Amandine Bula

—

Cie Philippe Saire

Av. de Sévelin 36

1004 Lausanne

Suisse

+41 21 620 00 12

info@philippesaire.ch

Biographies

Philippe Saire

Né en Algérie, il y passe les cinq premières années de sa vie. Établi à Lausanne, il se forme en danse contemporaine et suit des stages à l'étranger et notamment à Paris. En 1986, il crée sa propre compagnie. Implantée dans la région lausannoise, elle développe son travail de création et participe à l'essor de la danse contemporaine à travers toute la Suisse.

En 1995, la Compagnie Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine. Il contribue à la circulation d'œuvres de dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse 2013 » de l'Office fédéral de la culture.

En 1998, Philippe Saire obtient le « Grand Prix » de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. Cette même année, il est également lauréat du « Prix d'auteur » du Conseil général de Seine-Saint-Denis (France) aux VI^e Rencontres chorégraphiques internationales pour Étude sur la légèreté. En 2004, il reçoit le « Prix suisse de danse et de chorégraphie » décerné par ProTanz, Zürich.

Dès 2003, Philippe Saire enseigne le mouvement à la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande.

La Compagnie Philippe Saire compte à ce jour plus de 30 spectacles, et quelque 1300 représentations dans 200 villes à travers le monde. *Vacarme, Étude sur la Légèreté, Vie et Mœurs du Caméléon Nocturne, La Haine de la Musique, Les Affluents, [ob]seen* ou encore *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?*, *Black Out, Vacuum* comptent parmi les travaux qui ont permis à la Compagnie Philippe Saire d'acquiescer une notoriété au-delà des frontières suisses; y compris auprès d'une audience jeune avec *Hocus Pocus*.

Elle se produit régulièrement dans des expositions, galeries d'art, jardins, espaces urbains et autres lieux extérieurs à la scène.

Conduit de 2002 à 2012, le projet *Cartographies*, mêlant performances en Ville de

Lausanne et création vidéo, témoigne de cette envie de sortir la danse des murs du théâtre. Les 11 chorégraphies *in situ*, font l'objets de courts-métrages filmés par 9 réalisateurs romands dont Lionel Baier, Fernand Melgar, Bruno Deville, Pierre-Yves Borgeaud et Philippe Saire lui-même.

Depuis sa fondation en 1986, la compagnie a donné plus de 1400 représentations dans plus de 200 villes à travers le monde.

Neal Maxwell

Neal commence sa formation de danseur au sein de la filière de danse contemporaine des Arts appliqués de Genève. Après 3 ans de formation au CFPAA, il entame 3 ans au Ballet Junior de Genève.

En 2017 il décroche son premier contrat professionnel avec la Gary Clarke Company à Londres, pour durée de 4 mois sur la pièce COAL pour le UK/Scotland Tour.

S'en suit un contrat avec la Hofesh Shechter II Company, et après avoir passé une audition ouverte avec plus de 1200 candidats, il prend part à la tournée Mondiale de la pièce SHOW.

En 2019 il travaille avec la compagnie Beaver Dam, dirigée par Edouard Hue, et entame la création de la pièce MOLTEN; et plus tard à la création jeune publique YUME.

David Zagari

Après une formation de danseur contemporain au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, il collabore notamment avec Philippe Saire, Thierry Smits, Jorge Garcia, Willy Dorner.

Dès 2008, il collabore dans le champs de la performance, notamment avec Annie Vigier, Franck Apertet et Alessandra Coppola. Ses recherches sur le rôle des odeurs dans la perception d'une image, réalisées en 2011 lors d'un postmaster en arts performatifs à a.pass, l'ont poussé à être plus actif dans l'espace public. Un espace devenu atelier lors du master en Espace Urbain, obtenu en juin 2014 à l'ENSAV La Cambre. Corps et territoire sont depuis au centre de son travail. Il met en place une résidence d'artistes itinérante – La Dent Creuse – en collaboration avec l'artiste visuelle Maud Soudain, puis crée un espace de création – Hypercorps.

Vincent Scalbert

Directeur technique de la Compagnie Philippe Saire, et du festival jeune public Espace Stand à Moutier, il est titulaire d'une maîtrise en études théâtrales de l'Université Paris 3. Il fonde avec Yan Godat la Compagnie MiMesis. Il occupe les fonctions de régisseur général et/ou d'assistant à la mise en scène pour de nombreuses productions d'opéras en Suisse romande et à Paris.

Philippe de Rham

Né en 1964 à Lausanne il est un ingénieur du son qui pratique son métier dans le milieu du spectacle depuis le début des années 90'.

Venu du milieu de la musique Rock, il fait sa première création théâtrale à Vidy sous la direction de Matthias Langhof avec le groupe de musique Karl Specht. Il collabore depuis à la création de spectacle avec des compagnies de théâtre et de danse.

Il travaille régulièrement avec le théâtre en Flammes (Denis Maillefer) et No23 Prod (Massimo Furlan) ainsi qu'occasionnellement avec d'autres créateurs : Philippe Saire, Nicole Seiler, Yun Soon Cho, Fabienne Berger, F. Gorgerat, A. Novikov, Cie Avec, Cie Corsaire Sanglot, Emilie Charriot, Nicolas Zlatoff, Alexandre Doublet, Collectif sur un malentendu... Il a maintenu en parallèle des collaborations musicales avec Arthur Besson, Stéphane Blok, Velma, T. Romanens...

Isa Boucharlat

Après une formation de costumière à Paris dans le cadre de diverses productions, Isa Boucharlat s'installe à Genève en 1991 où elle commence une collaboration avec Bernard Meister au Théâtre du Grütli qui durera jusqu'en 1998. Elle collabore régulièrement avec Denis Maillefer, Oskar Gomez Mata, Antoine Jaccoud, Muriel Imbach et Philippe Saire.

Translation : AJS Craker

—
Cie Philippe Saire is governed by a joint support agreement between the City of Lausanne, Canton of Vaud and Pro Helvetia - Swiss Arts Council; and is supported by Loterie Romande, by the Philanthropic Foundation Famille Sandoz, by Ernst Goehner Stiftung, by the Fondation Françoise Champoud, by the Fondation Corymbo and Migros Pour-Cent Culture. Cie Philippe Saire is in permanent residence at Théâtre Sévelin 36, Lausanne. Photographies: Philippe Weissbrodt

Les Dispositifs

En parallèle à des pièces qu'on pourrait qualifier davantage « de plateau », le désir de Philippe Saire d'embrasser des formes plus plastiques l'a conduit à la création de la série en cours Dispositifs, regroupant des pièces courtes qui mobilisent un vocabulaire visuel puissant. Les quatre premiers volets (Black Out, NEONS, Vacuum & Ether), d'ailleurs toujours en tournée et qui connaissent un stimulant succès international, ont permis d'élaborer et de préciser quelques principes de bases de la série, dont Salle des Fêtes en est le cinquième dispositif.



Black Out (2011) — © Philippe Weissbrodt

Au départ, il y a un renouvellement de l'espace scénique avec une proposition scénographique forte. Dans Black Out (2011, presque 200 représentations à ce jour), le mouvement des danseurs dessine des formes dans une matière noire et le public est placé en surplomb. NEONS (2014) se caractérise par un espace mouvant et recomposé par la manipulation de la lumière par les danseurs. Pour Vacuum (2015), il y a une réduction drastique de l'espace de jeu — on

y voit deux danseurs flotter littéralement entre deux tubes de néon placés horizontalement. Dans Ether (2018), le duo évolue dans un espace scénique en point de fuite, où deux murs forment un genre d'entonnoir enfumé. Alors qu'en danse les plateaux nus sont souvent privilégiés afin de maximiser les possibilités d'occupations physiques, ici ce sont les contraintes spatiales qui sont explorées, et desquelles émerge la spécificité de chaque pièce.



Vacuum (2015) — © Philippe Weissbrodt





« Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser. »

—
Blaise Pascal, *Pensées* (1670)

Au départ de cette piste de recherche, les images que je collecte depuis des années dans différentes villes traversées lors de voyages et de tournées sur les vendeurs de ballons. Probablement une part lointaine d'enfance qui motivait cette attirance. J'en ai filmé plusieurs, attendant tranquillement le client, ou tentant de maîtriser une masse de ballons emportés par le vent. Vent qui leur donne alors une autonomie à la fois légère et inquiétante. C'est alors le corps même qui devient comme fragile et tourmenté par cet amas tourbillonnant semblant bien plus puissant que lui.

Tout d'un coup, ces ballons concrétisaient étrangement ces aspects existentiels de la fuite, du besoin de légèreté, de l'élévation. Ils alliaient la puissance et la fragilité dans l'objet gonflé, ils emprisonnaient l'air, le souffle symbole de vie. Ils fascinaient et repoussaient. Comme j'aime à le dire d'un spectacle qui m'a touché : ils dépassaient ce qu'on voit. Et c'est cette richesse qui m'a déterminé à travailler avec ces objets.

Philippe Saire

« La magie des chorégraphies et les jeux cruels que nos clowns engagent avec les ballons sont les prétextes à une rêverie qui se teinte inévitablement d'une tendre nostalgie. Un petit bijou d'humour et de délicatesse. »

—
Patrick Sourd, *Les Inrockuptibles*

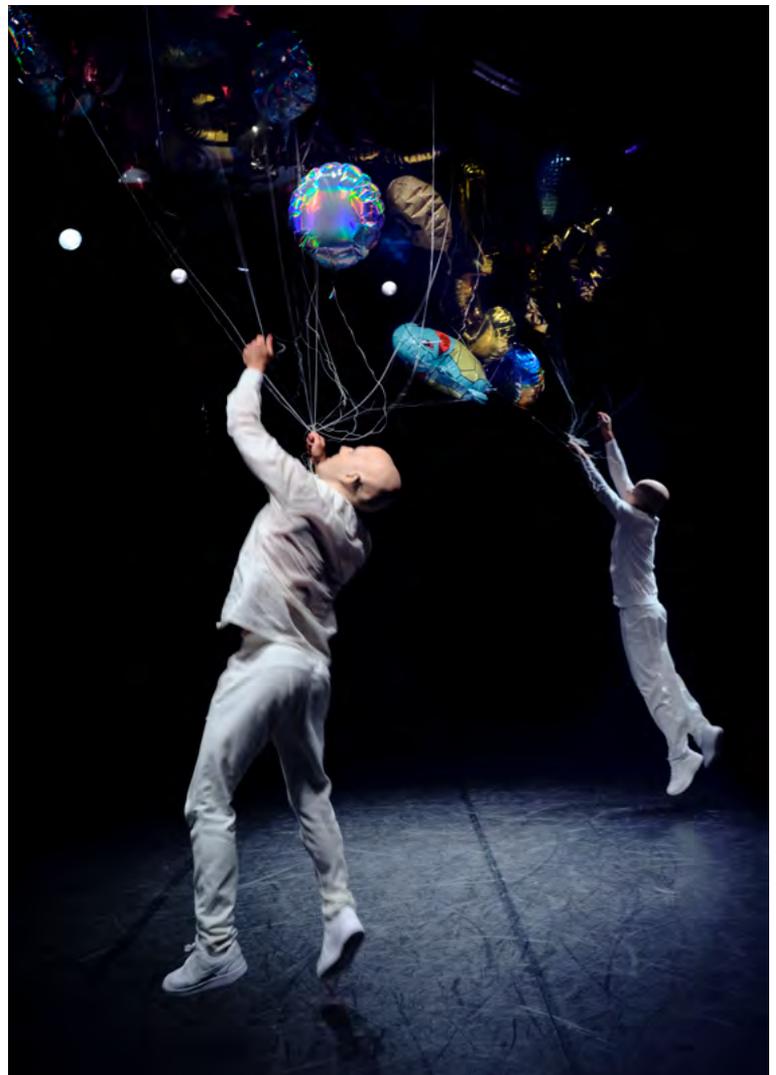


Ces ballons relève évidemment de l'enfance. On a tous-tes en tête un bambin souriant fièrement, une longue ficelle toute droite nouée au poignet au bout de laquelle virevolte un personnage inoffensif et coloré. Ces motifs puisent dans une culture populaire, dans laquelle tant d'entre nous ont grandi et qui nous évoque parfois encore une certaine tendresse teintée de nostalgie.

Ces figures gonflées à l'hélium contrastent avec notre propre pesanteur. Cette tension est au coeur du langage chorégraphique de la pièce : l'aspiration humaine l'élévation se confronte à la condition terrestre — corps lourds qui cherchent sans cesse leur transcendance, toujours en vain mais non sans poésie.

« Partout donc à Disneyland se dessine le profil objectif de l'Amérique (...). Digest de l'américain way of life, panégyrique des valeurs américaines, transposition idéalisée d'une réalité contradictoire. Certes. Mais tout ceci cache autre chose et cette trame idéologique sert en elle-même de couverture à une simulation de troisième ordre : Disneyland est là pour cacher que c'est le pays « réel », toute l'Amérique « réelle » qui est Disneyland (un peu comme les prisons sont là pour cacher que c'est le social tout entier, dans son omniprésence banale, qui est carcéral) »

—
Jean Baudrillard, *Simulacre et simulation*



Assise en cercle sur le plateau, l'audience forme une communauté avec les danseurs — elle est comme invitée à la fête. Cette proximité génère une plus grande implication, les spectateur-ices sont au plus proche de l'action.

Dans un espace scénique circulaire, deux interprètes dansent avec des ballons. Dé-réalisé et masqués tels des braqueurs, leur présence tranche dans cet univers de divertissement populaire, et questionne la tension entre captif et captivité.

On ne sait pas bien qui ils sont... Deux clones chargés de nous distraire, de mettre en exergue notre gravité et notre désir d'élévation, de procéder à une sorte de cérémonie, de nous consoler peut-être.

Pratique :

- » Une structure circulaire au centre, un disque/couvercle qui contient les ballons et qui, à un moment donné s'élève au plafond, ainsi que les ballons, gonflés à l'hélium.
- » Jeu avec des ballons « réglés » de manières différentes : en élévation compète, flottant à mi-niveau, flottant à ras le sol.
- » Possibilité de jouer en version frontale si la taille du plateau ne permet pas d'accueillir le public.



La pièce est structurée en trois actes :

1. Le disque au sol, les danseurs dansant dans la périphérie.
2. Le disque au plafond, contenant les ballons gonflés à l'hélium, avec un jeu avec des ballons « réglés » de manières différentes : en élévation compète, flottant à mi-niveau, flottant à ras le sol.
3. Comme une boucle avec le premier, disque redescendu au sol.

